~~Monsieur~~ N.° 22. fracture du tibia

~~Veuillez, je vous prie, jetter les yeux sur la présente, comme un maitre regarde un écolier.~~ Détail fidel d'une fracture complette et compliquée, à la partie moyenne superieure du tibia et de quelques circonstances.

Quelques grands hommes, en l'art de guerir, se sont occupés principalement et comme par prédilexion à cette partie de la semeiotique nommée prognostique; il est vrai qu'ils y ont excellé, et ont acquis une célébre reputation par cette voye, je consens et j'admire! cette science est effectivement admirable, par le vrai-semblable que l'on rencontre quelquefois, en suivant ses préceptes; mais il faut convenir que la diversité des temperamens, des methodes de traiter les maladies, les differens climats et plusieurs autres circonstances, font qu'il ne resulte le plus souvent, rien moins que ce qu'on avoit prédit, sæpè casus ludent operam à medico: cette science est utile et nécessaire; mais je crois qu'il convient de s'en servir tacitement, c'est-à-dire d'admettre en consultation entre gens de l'art, non point pour en tirer une vaine gloire; mais pour prévenir autant qu'il est possible, les facheux évenements.

il n'en est pas de même, de cette autre partie de la semeiotique nommée diagnostique, on a que la certitude de cette science est demontrée dans tous les cas: il n'y a pas de maladie sans simptomes, on sçait que tel simptome est l'effet du derangement des fonctions de telle partie de là on peut juger de la cause et de la nature d'une maladie; consequemment, ~~il devient~~ on peut avouer ingenuëment aux parens du malade, ~~et~~ au malade même, s'il l'exige, ce que cette science a fait reconnoitre en lui, (et de plus je crois que cette declaration est importante) cette science donne la definition du caractere propre de la maladie, qu'on peut di-je declarer; mais toutefois après avoir fait une exacte combinaison de tous les signes; afin qu'étant appuyé sur la verité, aucune personne methodique ne puisse tenir d'autre langage, puis se reposer constamment sur ce principe, quand même on rejetteroit et le juge et sa décision . . . Exemple.

Je fus appellé le trois du mois d'aout dernier, pour consulter un garçon, agé de trente ans à l'occasion d'un coup de pied de cheval qu'il avoit reçu, le 1.er dud.t mois, à la partie moyenne superieure du tibia, où je trouvai une petite playe, qui étoit plus étendue en dedans, c'est-à-dire qu'il m'a paru que le fer du cheval avoit glissé vîtement sur la crete du tibia jusqu'a sa tuberosité; sans avoir ouvert les tegumens jusque-là: mon 1.er objet fut de questionner le malade afin d'établir un diagnostique, il me dit d'abord, qu'il n'étoit eloigné du cheval en deriere qu'aux trois quarts de l'extension de la jambe, et qu'aussitôt le coup il fit un petit mouvement pour s'éloigner: ~~le~~ le coup reçu il fit quelques pas très bien enw..., pour satisfaire quelques temoins, il perdit beaucoup plus de sang que la playe sembloit ne devoir fournir, il s'en effraya et tomba en sincope ipso facto. on le transfera au logis, et on le pansa avec des compresses d'eaudevie.

ARC 31 d. 1 n° 22
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dans les deux premiers jours, ainsi que ce garcon me dit, voyant sa jambe aussi droitte que
l'autre, je promenois sans grande douleur, et que s'il me demandoit c'étoit pour lui rendre
raison seulement de ce qu'il boitoit un peu, et de ce qu'il n'osoit se reposer longtems sur la jambe
malade; je repondis que la diminution du mouvement, étoit un signe equivoque, et que j'avois
d'autres vües que celles là: j'examinai attentivement 1° les mouvemens de la partie ensuitte l'état de la
playe, je trouvai les mouvemens bons; mais quand le sujet étoit debout, il ressentoit en appuyant un
peu sur la plante du pied, une douleur fixe et profonde. la playe étoit de figure ovalle par
l'ecartement des levres, le periorte un peu tumefié, sans douleur encore, ny rougeur et ni
inflamation apparente; cependant je conseillai de dilatter la plaie, et de la rendre parallelle à la
contusion de l'os que je soubçonnois au moins; on acquiesca, j'allongeai donc la playe
superieurement et inferieurement, je pris garde au niveau de l'os, que je ne trouvai point
derangé; je debridai le periorte selon l'art, et je pansai la playe avec la charpie seche, puis une
legere compresse d'eau vulneraire, et sur le reste de la jambe j'appliquai des fomentations emollientes
au moyen des compresses, ensuitte je mis la partie en situation, pour rester tranquille, je saignai
le malade et lui prescrivis un regime de vivre convenable en pareille occurrence. le lendemain
je trouvai les levres de la playe beantes, le periorte relaché, sans douleur, et sans inflamation;
je me servis alors d'un simple digestif et de quelques compresses trempées de vin chaud. trois jours
se passerent avec ce traitement, et au lieu d'obtenir une suppuration louable et un peu d'action
dans les chairs; au contraire, il n'y vint que de la sanie, et les levres de la playe tomberent dans
l'inertie, toujours sans douleur, sans rougeur, ny inflamation et toujours la jambe droitte, le
malade marchant bien; les parens et les amis étoient persuadés par les apparences que cette playe
n'étoit rien. je reflechis un moment, et je dis en moi-même, ce sujet est vigoureux, d'une
santé parfaitte, chez qui il n'y a aucun vice interne, pourquoi donc une playe si legere devient
elle rebelle icy, sinon parce qu'il y a un vice local, pourquoi donc une sy petite playe cause-t-elle
une douleur profonde et très sensible, lorsque le malade se repose sur la jambe, et qu'il en sort un
sang vermeil et mousseux: si le malade marche un peu, n'est-ce point parce que le tibia est assez
volumineux à cet endroit, qu'il est soutenu par des muscles et des tendons, et par le peronné son
compagnon, c'est encore par cette raison, qu'il n'a point perdu sa rectitude, selon le sisteme de mr. petit,
enfin je joignis à cela, un petit bruit que j'avois entendu, en mouvant la partie inferieure du tibia, en
tenant fixe la partie superieure. ce consideré je conclus sur l'importance de traitter le malade dans
toutes les regles de l'art, parce qu'il y avoit une fracture tres considerable; les parens s'y opposerent
en disant que la maladie n'étoit pas aussy grave que je la croyois, aussitôt je me retirai en
les priant de m'en donner des nouvelles dans la quinzainne; au même moment ils envoyerent
chercher un de ces genies que pégase refusant de porter sur le mont parnasse, se font voiturer
au pied par des anes, il vint, et fit sa cour en disant qu'il n'y avoit rien qu'une simple playe,
qu'on pouvoit guerir avec quelques compresses d'eau de vie, et des fomentations aromatiques, sans aucun
regime de vivre particulier, et que le malade pouvoit aller dans les environs du logis sans danger
ce dictum m'étant raporté ne me fit point changer de sentiment; quelques jours se passerent avec
l'esperance d'une prompte guérison; mais comme elle ne se montroit point, le malade

S'impatientant voulut le devancer par la promenade, il avoit oublié sans doute ce que je lui avoit dit, comme tout à coup la mémoire lui revint par un craquement qu'il entendit, une forte douleur qu'il ressentit à la playe et une hemorragie très considerable, cela lui fit perdre une seconde fois la mémoire par une sincope. on le porta sur son lit, et on le pansa incognito, selon l'entendement des parens, pendant une 8.ne il sortit sur la fin, par un petit trou à la playe, environ une livre d'un pus très blanc, chaque jour, comme il faisoit fort chaud, le malade étoit tourmenté par la fièvre, le delire et autres simptomes ordinaires en pareil cas; les parens forcés à me rendre justice me redemanderent instamment j'y retournai par humanité, et parce que la maladie me paroissoit être de consideration. la jambe étoit alors du volume de la cuisse, avec rougeur, chaleur, inflamation, mauvaise odeur, et contorsion des plus fortes dans les muscles de la partie, même dans ceux de la cuisse; je fis une addition des simptomes que j'avois trouvé cy-devant, avec ce qui resultoit de ce dernier accident, je prononçai hardiment sur le caractere d'une fracture complette du tibia, compliquée par une forte contusion de la face interne, par la dilaceration de l'artere tibiale posterieure, par un phlegmon, et bientot par la gangrene, tout bien observé, je conseillai l'ouverture du depos 1.° pour donner une libre issue au pus, 2° pour relacher les muscles et les membranes aponevrotiques. 3.° pour decouvrir le fracas de l'os, et porter les medicamens par toute la lésion. en effet je reussis à cela par une grande incision cruciale, sans avoir eu égard à quelques portions de muscles que je coupai en travers. Comme il y avoit beaucoup de tendance à la gangrene je fomentai les lambeaux avec l'eau de vie legerement camphrée, je reduisis les bouts fracturés, quoiqu'ils étoient fort peu derangés, l'inferieur surpassoit le niveau anterieurement environ d'une ligne, puis je tamponnai assez serré aux environs de la fracture, je garnis la playe de charpie seche, et je pansai toute la jambe avec des compresses trempées dans le vin et l'eau de vie chaudement, que je soutins par le bandage à 18 chefs; je me servis de faux fanon, et de tous les instrumens ordinaires à une semblable fracture, pour que la partie soit mollement, et en situation avantageuse. J'employai avec beaucoup de succès, les digestifs animés d'eau de vie camphrée mellée avec le vin rouge en fomentation; ensuite la teinture de myrrhe et d'aloès.

J'obtins à la faveur de ce traitement, la sortie de 25 esquilles, dont les unes étoient écailleuses et les autres étoient en façon d'eguilles plates; il m'a paru que cette exfoliation étoit l'effet de la contusion; enfin l'os purgé de tous ces petits corps, il se couvrit de chairs mollasses qui se bonnifierent à mesure que les chairs voisines se reunissoient; l'artere donna du sang l'espace d'un mois environ, pour le peu de mouvement qu'on donna à la jambe, je n'eus d'autres égards à cette hemorragie que de rendre la partie fixe et immobile, par la situation et l'application du bandage; quant à l'interieur, j'ordonnai une diette très severe pendant la 1.re quarantaine, dans laquelle le malade ne vecut que de creme de ris et de bouillions de poulets, et n'avoit pour boisson que de la limonade; sur les derniers tems j'accordois un peu de nourriture solide, bonne et de facile digestion, et je purgeois de tems à autre par les doux minoratifs, ensuite pour detourner l'humeur de la partie et favoriser la cicatrice, je purgeois au moyen d'une opiatte corrective et purgative, que le malade prenoit journellement.

Le Terme de cette Cure est de cinq mois; L'incarnation s'est faite avec beaucoup de peine aux environs de la fracture, aux endroits exfoliés et notamment ou le sang se deposoit quand l'artere donnoit. j'ai eu grand soin sur la fin de donner un peu de mouvement à l'article de la jambe avec la cuisse parce qu'il y avoit beaucoup de tendance à une fausse ankilose, j'y fis faire aussy des embrocations avec les huiles emolliantes et resolutives, chaudement ce qui à très bien réussi. enfin je crois n'avoir rien fait de particulier dans ce traitement, on trouve ces secours mieux ordonnés dans le sçavant traité de mr petit, ce que j'ai crû devoir observer, ce sont les circonstances qui ont donné lieu à cette pensée: Refert chirurgi dignoscere rationaliter, fateri ingenuè morbum et in hoc quiescere ejusdem refert, in illo prædicere. ~~Si cette pourroit faire la matiere d'une dissertation et que vous voulussiez la polir de votre pinceau~~, je serois quelle pourroit être utile aux jeunes praticiens: au reste comme je ne suis point sûr de la justesse de cet axiome de politique, je vous prie de vouloir le discuter, et d'excuser ma foiblesse.

Le premier propriétaire de cette portion de mesentere, que j'ai pris la liberté de vous envoyer, est souvent tourmenté par de violentes coliques; il attend avec impatience le resultat de l'Académie à son egard, ainsy que messrs les magistrats de son lieu. S'il vous plaisoit, Monsieur, vouloir m'honorer d'une reponse, et d'y inserer quelque chose à ce sujet, vous nous obligerez tous infiniment.

Permettez, Monsieur, que je finisse par quelques Lignes que j'ose encore tracer; elles ont pour objet le souhait d'une heureuse année, et pour Terme, ma vive reconnoissance et mon respect pour vous.

Monsieur,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Sobaux.

au Bourg d'origny enthierache ce 29 Xbre 1766.